

midi ; le soir, l'astre du jour se couche dans une majesté incomparable, pour reparaitre le lendemain dans son immortelle jeunesse. Ainsi l'humble laboureur espagnol a-t-il répandu, répand-il encore sur sa patrie et sur le monde l'éclat de ses douces vertus, et sa gloire ne connaît point de couchant.

Saint Isidore naquit au XII^e siècle, dans cette catholique Espagne, qui, trois cents ans plus tard, devait donner au monde, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier et sainte Thérèse. Ses parents étaient pauvres ; de bonne heure ils appliquèrent leurs fils aux travaux des champs. Quand il fut en âge, il épousa Marie Torribia, jeune fille aussi pauvre que lui, mais pieuse et charitable. Cette servante de Dieu partagea les exercices de piété de son mari, vécut comme lui dans la pratique d'une vie austère, et mérita également d'être honorée par les peuples. En Espagne, elle est appelée sainte Marie *de la Cabeza* ou *de la tête*, parce que son chef vénérable, porté en procession, obtient du ciel le bienfait de la pluie. Son culte a été reconnu et approuvé en 1697 par le Pape Innocent XII.

Ce que l'on peut dire de mieux à la louange de saint Isidore, c'est qu'il mit parfaitement en pratique, dans son humble condition, la maxime de l'Evangile : " Cherchez avant tout le royaume de Dieu et de sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît." *Le reste*, pour lui, ce fut l'estime et l'amour que lui voua son maître, les miracles par lesquelles Dieu récompensa sa charité et sa foi, une longue vie, une honnête aisance et une sainte mort. Tant de laboureurs, qui aujourd'hui, dans certains pays, travaillent le dimanche, ont au contraire pour salaire le mépris des bons chrétiens, et la malédiction de Dieu sur eux, sur leur famille, sur leurs champs !

Le pieux Isidore avait coutume de rendre à Dieu ses devoirs chaque matin dans quelque église. Après avoir passé une grande partie de la nuit en prières, il